



Alfonse, une histoire d'Amour

interprétée et mise en scène par André Le Hir
d'après une nouvelle de Marie Hélène Lafon

« Alfonso, une histoire d'amour » est une adaptation pour la scène par André Le Hir, à partir de la nouvelle de Marie Hélène Lafon.

Il s'agit d'une histoire d'amour tragique qui se déroule dans une ferme familiale (sans plus de précisions), où la condition humaine des hommes et des femmes qui y travaillent, semble être le dernier des soucis des propriétaires-exploitants dont Alfonso est le fils « maudit », parce qu'il n'est pas comme les autres...

La plume acérée et sans concession, de Marie Hélène Lafon, ne laisse rien passer. Une véritable autopsie de la tyrannie au quotidien d'un monde clos, où se joue la tragédie. Le texte de présentation sur l'affichette de ce spectacle terrifiant par la cruauté dont l'humain est capable, commence ainsi: « Alfonso, héros tragique, est mis à l'écart du monde agricole dans lequel il traîne sa vie minuscule... » (un petit clin d'œil peut-être, à « Vies minuscules » de Pierre Michon). Sur la petite scène de l'une des salles de l'association villeneuvoise Le Relais, André Le Hir a planté son décor, d'une sobriété radicale. Une radicalité empruntée sûrement à l'écriture de Marie Hélène Lafon. Un banc et une chaise devant un rideau noir, dans la petite salle totalement obscurcie pour l'occasion, laissant la part belle à l'imagination du spectateur, et la voix, claire et fluide, parfois haute mais sans excès, d'André Le Hir qui se met, corps et âme, avec un jeu admirable et saisissant, au service du texte.

André Le Hir se glisse imperceptiblement d'un personnage à l'autre, avec sa voix et son corps léger et souple. Il entre dans la peau des personnages du drame exprimant tantôt leur mal-être, leur tendresse, leur colère, ou révolte sourde... Alfonso... Le narrateur... Germaine, la sœur... Madame Durif... Et... Yvonne!

Entre compassion et indignation, parfois colère noire comme les éléments du décor, le jeu physique et la voix scandalisée du narrateur finissent par prendre les allures d'un terrible réquisitoire contre la tyrannie, dont sont victimes les deux héros emblématiques, Alfonso et sa petite amoureuse Yvonne. Un drame paysan

dans un monde avec lequel ces deux derniers ont du mal... Ils ont du mal avec ce monde... Ce monde.

Il n'y a pas de lever de rideau, comme le veut la tradition théâtrale. Le rideau est déjà levé depuis belle lurette... Le personnage du narrateur, ou peut-être Alfonso lui-même, est déjà là? Il était toujours là... Il nous attend. Assis sur le banc, silencieux... Imperturbable. Il attend patiemment que le public s'installe... Il attaque en dépeignant le portrait de son héros, Alfonso... Alfonso aime... Alfonso aime ceci... Alfonso aime les femmes... Alfonso aime les petits soins du linge qu'on lui confie... Il est seul sur scène, le narrateur (André Le Hir), mais la scène se remplit peu à peu, par la magie du jeu subtil du comédien, sa gestuelle précise et déterminée, de tous les personnages de la tragédie qui se joue devant nos yeux aveuglés par l'implacable vérité qui éclate à travers le texte de Marie Hélène Lafon, comme si l'on marchait sur un champ de mines... Des mots qui nous explosent dans la figure... Des horreurs de la tyrannie humaine... Seul sur scène, mais pas si seul que cela, André Le Hir fait exister les personnages en chair et en os, dans leurs désirs, leurs amours impossibles, pour nos héros, les mauvaises odeurs suffocantes de leurs corps sales, pour les ouvriers de la ferme, ou la délicatesse et la blancheur enfantine du petit corps délicat et radieux d'Yvonne... Jusqu'aux murmures... « Ah! Mon pauvre Alfonso!... Ah! Mon pauvre Alfonso!... » lui répétait Yvonne quand elle le prenait dans ses bras, juste un peu avant la catastrophe...

Philippe Souriac